

M. Bigg: J'espère que le député de New Westminster (M. Hogarth) aura toujours un emploi lucratif où il n'aura rien à faire, car c'est tout ce qu'il fera tant qu'il demeurera député de l'arrière-ban du parti libéral et qu'il ne tentera pas de réveiller les ministres.

M. Hogarth: Je ne peux pas les réveiller si vous m'endormez.

M. Bigg: Si vous voulez dormir, je vous conseille de vous rendre où vous allez habituellement—ailleurs qu'à la Chambre.

Des voix: Oh, oh!

Une voix: Est-ce vrai?

M. Bigg: Pensez-vous qu'il en a assez, monsieur l'Orateur?

Une voix: Rabrouez-le encore, Jack.

M. Nielsen: Frappez-le encore!

M. Bigg: Lorsqu'il est question de libre entreprise, il serait bon de mentionner des gens comme Punch Dickens, pilote de brousse. On pourrait se demander quel genre d'homme c'était. La De Havilland Aircraft of Canada avait produit le meilleur avion au monde dans sa catégorie. Qui est-on allé chercher pour diriger la CP Air? C'est le gouvernement de M. Diefenbaker qui a accordé à cette ligne aérienne un permis lui permettant de concurrencer celle d'Air Canada. Nous savons tous qu'Air Canada s'est grandement améliorée grâce à un peu de concurrence. Lorsqu'on a voulu trouver un chef, on est allé chercher M. McConachie, un autre pilote de brousse.

Je pourrais continuer dans cette veine, mais les libéraux me trouvent ennuyeux parce que ce sont des sans-cœur. Ils ont l'effronterie de déclarer à la télévision et à la Chambre que notre sort n'a jamais été meilleur. Le ministre des Finances (M. Benson) l'a dit à la Chambre. Peut-être, mais il y a bien des jeunes gens au pays qui se tournent vers nous pour trouver de l'inspiration. Les occupants des banquettes ministérielles se plaignent surtout de ne pas trouver d'inspiration de notre côté de la Chambre. Voilà ce que le ministre des Finances a déclaré. C'est l'une des raisons pour lesquelles je prends la parole ce soir. Je me félicite de ce que le ministre soit là. Je reconnais avoir été coupable, mais depuis que je siège de ce côté-ci, j'attends une direction, une orientation dynamique de la part de ce grand parti du peuple.

Une voix: Allez chercher Diefenbaker!

M. Bigg: J'étais ici lorsqu'il était chef du parti, et nous étions dirigés. J'ai pris la parole ce soir parce que je n'ai pas vu que l'autre côté de la Chambre ait beaucoup participé au débat comme je m'y attendais. Je voudrais savoir quelle politique dynamique a été conçue pour les Territoires du Nord-Ouest et si le gouvernement va fournir de l'énergie électrique, un pipeline et ainsi de suite au Nord, pour que nous soyons mieux éclairés.

Une voix: Parlez-nous de ce que vous souhaiteriez voir arriver.

• (9.10 p.m.)

M. Bigg: J'approuve pleinement la thèse selon laquelle nous devrions encourager la libre propriété, la propriété privée de chaque entreprise industrielle, des puits de pétrole, des exploitations agricoles, des fruiteries etc. Je suis un partisan de la libre entreprise. C'est là mon seul fanatisme. Je suis un fanatique de la liberté. Je suis tellement épris de liberté que j'ai mis ma vie en jeu en 1939, 1949, 1959—et j'espère pouvoir le faire encore en 1979—car, en toute sincérité, j'estime que c'est la seule solution praticable, et la preuve en a déjà été faite.

Vous voulez recourir à l'empirisme? Vous voulez voir ce que cela donnera? Qu'est-ce que cela a donné en Angleterre? En l'espace de 50 ans, ce pays est passé du premier rang à la queue du peloton, mais j'espère qu'elle est en train de remonter la pente. Quant à nous, nous n'aurons pas d'excuse, avec les directives qui nous seront données. Nous savons que la libre entreprise est efficace et que le socialisme ne l'est pas. A mes yeux, il n'est pas efficace et jusqu'à maintenant il n'a jamais été l'objectif de la politique libérale. J'aurais plus d'estime pour les libéraux s'ils décidaient que le libéralisme n'a plus de sens, que le système de la libre entreprise n'a plus de sens. Qu'ils soient donc sincères comme les députés qui sont assis à ma gauche. Eux au moins, ils sont sincères.

Une voix: Loin à gauche?

M. Bigg: Ils adhèrent au socialisme, et je crois sincèrement que, s'ils étaient portés au pouvoir, ils le mettraient à l'essai pour voir si ça marche. Je crois que ce serait une catastrophe, et c'est aussi ce qu'en pensent encore les Canadiens. S'ils changent d'avis en 1972, ou quand on nous fera la surprise d'une élection, j'accepterai une mise au point. C'est l'opinion de la plupart des gens de ma connaissance; je me fonde bien sûr pour dire cela uniquement sur ce que je connais des plus de 30 ans, même si je suis grand-père.

Une voix: N'oubliez pas de lire votre discours demain.

M. Bigg: Je ne fais pas de discours pour les lire moi-même. Je les fais dans un effort, apparemment vain...

Une voix: Vous ne croyez pas si bien dire.

M. Bigg: ...pour vous aider à prendre une décision que vous auriez déjà prise si vous aviez été de vrais libéraux. Mon parti n'a pas besoin qu'on lui indique la voie.

Une voix: Il faut pourtant que quelqu'un la lui montre.

M. Bigg: Mes collègues veulent la participation, et je voudrais bien savoir quand on vous permettra, à vous autres, de participer à cette démocratie.

Des voix: Bravo!

M. Bigg: Quand allons-nous nous débarrasser de la trentaine d'hommes qui, enfermés dans une tour, gouvernent effectivement le pays?

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre, je vous prie. Avant de donner la parole au député de Winnipeg-Nord (M. Orlikow), je signale au député que son temps de parole est expiré.